

Je reçois aujourd'hui Ô toi qui le savais un recueil de Jean-Claude Martin publié par le Merle moqueur. Le titre est un clin d'œil à Une Passante de Baudelaire auquel il avait déjà consacré un poème en prose tendrement ironique, comme il a l'art et la manière de les faire. Il nous offre aujourd'hui une collation de textes où il renouvelle à nouveau ce genre si difficile, en dépit des apparences. Dans une parfaite économie de langage, il supprime de ces choses vues, pour reprendre un titre d'Hugo, de faciles effets esthétiques, une imagerie trop convenue. Il concentre ses évocations dans une durée soigneusement limitée. Il focalise leur spectacle dans un regard cadré comme par l'étroitesse du viseur de nos antiques appareils photo. Mais, si resserrés que soient tous ces choix ils nous ouvrent les vastes espaces de ses rêveries. Et le livre en est plein comme on le dit des œufs. Plein de femmes aux traits décomposés, recomposés, lorgnées par une nature complice et, comme lui, insolente voyeuse de songes émoustillés. Plein de choses qui passent comme le temps, comme les gens, comme les heures et les minutes qui sont notre éternité. Sans excessifs épanchements, Jean-Claude nous parle de son cœur qui serait à nouveau ému par la beauté des femmes et qui battrait pour autre chose que les marches de l'escalier. Il parle de la chaleur des jours d'été quand les bicyclettes côtoyaient le bonheur. Il parle du temps, encore une fois, qui s'était assis dans l'herbe à contempler les nuages et des arbres qui bougent comme à Guignol. Il parle de regrets à cultiver parce qu'ils sont moins térébrants que le remords. Ce monde, se demande-t-il, qu'as-tu fait pour le changer ? Presque rien, comme nous, sans doute. Juste des petits bonheurs d'écriture qui se savourent comme les croissants d'un petit déjeuner par un beau matin d'été. Et c'est immense !

Yoland SIMON in Ephéméride 2020